

Séjour enchanteur pour qui sait le voir et le comprendre ! le voyageur qui vient de quitter la fournaise dans laquelle s'agitent sans relâche les innombrables habitants d'une cité populeuse et industrielle jouit doublement de ce spectacle.

En respirant ces parfums, en contemplant ces beautés, en revoyant de loin à mi-côte la maison de brique qui avait abrité son heureuse enfance ; ce n'est pas à elle-même que Pholoë pensait, ni à tout le bonheur que lui aurait réservé une existence si tranquille.

—Pauvre père ! se disait-elle en soupirant, c'est pour nous sauver et nous enrichir qu'il a quitté tous ces biens, et maintenant il succombe à la tâche ! Et tous les siens seront-ils victimes de son erreur généreuse ?

Le silence de la rue, la physionomie reposée des habitants qui cultivent des fleurs ou recueillent des fruits sans se souvenir des agitations et des combats de la vie, tout lui semblait un autre monde.

Si elle voyait en passant une petite maison avec son jardin fleuri sur le premier plan et son verger sur la campagne, une mère y berçant son nouveau-né, et d'autres enfants jouant et se roulant à ses pieds :

—Oh ! ne quittez pas, disait-elle à voix basse, heureux enfants, puissiez-vous ne quitter jamais le berceau de la famille, et passer doucement vos jours dans cette terre bénie, car Dieu vous a donné de vrais trésors. C'est peut-être en cherchant d'autres biens que vous trouverez comme nous le malheur.

Traversant le vieux pont en ruine, elle approcha avec crainte de la maison paternelle située sur un côteau boisé de l'autre côté du fleuve, d'où l'on découvrait la ville entière entourée de ses vertes collines comme un nid dans les blés. Cette maison appartenait alors à son oncle Hermel, qui s'était trouvé là à point pour en faire l'acquisition quand Claudius avait eu la mauvaise pensée de quitter le pays. Le cœur de la jeune fille battait bien fort quand elle se décida à sonner à la grille de la maison.

Une vieille servante traversa la cour pour lui ouvrir.

—Madame Hermel, ma tante y est-elle ? demanda-t-elle aussitôt en tâchant de se faire entendre, tandis qu'un jeune chien aboyait bruyamment en sautant autour d'elle.

—Madame n'y est pas, dit la bonne, mais monsieur est au jardin.

Le chien prenait une telle part à la conversation, que Pholoë ne put faire une autre question, et ne savait pas même si sa tante allait rentrer, quand M. Hermel, descendant à la hâte les marches du perron, se trouva au-devant d'elle.